Le dernier été de la Boyita

Film argentin de Julia Solomonoff

André Videau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/821>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.821](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.821)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 147

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Le dernier été de la Boyita », *Hommes & migrations* [En ligne], 1289 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/821> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.821>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le dernier été de la Boyita

Film argentin de Julia Solomonoff

André Videau

- 1 C'est le deuxième long-métrage, après *Hermanas* (2005), de Julia Solomonoff, personnalité omniprésente et polyvalente du jeune cinéma argentin. Outre la réalisation de téléfilms et de documentaires, elle est passée par la production et par des étapes fructueuses de l'assistanat, notamment auprès de Walter Salles pour *Carnets de voyage* (2003). Elle s'est aussi essayée avec succès au métier de comédienne, sa prestation dans *Historias minimas* (2002) de Carlos Sorin a été récompensée du prix Condor.
- 2 L'éclosion d'une sensibilité juvénile, et surtout féminine, a fait sensation dans de nombreux festivals (Cannes, Toulouse, Sofia, Miami...) et fourni des preuves éclatantes de la diversité des cinémas d'Amérique latine (Argentine, mais aussi Pérou, Bolivie, Brésil...) et de leur faculté à s'emparer de sujets hypersensibles encore enfouis sous les interdits d'ordres sociaux, familiaux, moraux, politiques ou religieux.
- 3 Les vacances de Jorgelina (Guadalupe Alonso) dans la propriété familiale, quelque part dans la pampa, auront le goût doux-amer de la fin d'une époque et du début d'un monde. Les troubles de la puberté, avec son cortège d'attirances et de rejets, d'angoisses profondes et de plaisirs à fleur de peau, vont venir bouleverser le flux régulier des jours, leur écoulement apparemment immuable au rythme ralenti de l'adolescence. Elle n'a plus guère d'affinités avec sa sœur aînée Sylvia (Sylvia Tavcar), soudain trop grande, trop adulte, qui l'exclut de l'intimité de leur chambre, de secrets sans partage, de cachotteries, de flux menstruels... Après avoir rongé son frein, elle va déplacer son intérêt sur le fragile et joli Mario (Nicolas Treise), insolite fils des fermiers, sauvageon au regard séréphique. En réalité dissimulant sous ses airs farouches une "anomalie" qui trouble son identité sexuelle et provoque l'émoi de l'entourage, les railleries, les persécutions.